

# Bibliographie Lyonnaise.

## HYMNES DE SYNÉSIUS,

ÉVÊQUE DE PTOLEMAÏS,

TRADUITS DU GREC EN FRANÇAIS, AVEC LE TEXTE EN REGARD,

PAR

**J. F. Grégoire et F. Z. Collombet;**

PRÉCÉDÉS D'UNE NOTICE SUR SYNÉSIUS, PAR M. VILLEMAIN.

Lyon, chez Sauvignet, libraire.—Imp. de G. Rossary, 1836, in-8°.

Il y a déjà long-temps que cet ouvrage a été livré au public. Après tous les journaux de notre ville, nous ne viendrons pas lui apporter notre tribut d'éloges. L'amitié a sa pudeur et sa délicatesse. Une question plus grave nous préoccupe ; la voici : la résurrection soudaine de tant de livres sacrés, cette tendance de nos jeunes auteurs vers de pieuses publications répondent à un besoin de notre époque. Il s'opère donc dans les esprits un retour aux sentiments religieux. C'est un fait consolant, un fait plein d'espoir et d'avenir que cet élancement de l'ame vers une foi, vers une croyance qui vienne régénérer notre société froide et égoïste. La clarté commence à poindre à l'horizon, le sentiment couve dans quelques consciences pures et éclairées. Plus tard, la lumière inondera l'espace, et la foi grandira, s'étendra par degré, et abritera l'humanité. Rien n'est plus propre, nous le croyons, à ramener les hommes et le clergé lui-même aux doctrines admirables de l'Évangile que les écrits des premiers pères de l'Église. Car là se retrouve, dans sa divine sim-

plicité, toute la pensée régénératrice du Christ, dégagée du contact des intérêts temporels, intérêts qui ont fait, qui font encore dévier le catholicisme de sa véritable route. Si telle a été l'intention de MM. Grégoire et Collombet en remettant en lumière les écrits de Salvien, de Sidoine, de Cyprien, et dernièrement les Hymnes de Synésius, un pareil travail est noble et utile. Nous ne pouvons que les en féliciter et leur crier du cœur : courage et espoir ! Il y a de sublimes passages au milieu de cette poésie parfois un peu trop théologique de l'évêque-philosophe de Ptolémaïs. Lamartine, dans plus d'une de ses admirables Harmonies, s'est rencontré avec Sinésius. Ceci fait l'éloge de ces deux poètes qui chantaient à quinze siècles de distance.

COESAR B.

## PRÉCEPTES POUR LA PREMIÈRE ENFANCE (1),

PAR M<sup>me</sup> C. M.

\*

Nous avons déjà fait l'éloge de ce livre (2), justifions-le par quelques citations. Nous l'avons promis ; la tâche est douce et facile. Ce n'est pas là seulement, comme l'a modestement intitulé son auteur, un ouvrage pour les enfants, mais une œuvre dont la lecture offrira à tous plus d'un genre d'intérêt. Avec le précepte on trouve la forme poétique : on grandit à mesure que l'on tourne les pages de ce volume. A côté de la pensée enfantine jaillit la pensée philosophique. Soyez-en juge vous-même :

### L'ENFANT ET LE VIEILLARD.

L'ENFANT.

Oh ! dis-moi, bon vieillard, pourquoi triste, abattu,  
Le front baissé tu vas, tout courbé vers la terre ;

(1) Lyon, chez Perisse frères. (Imp. de L. Perrin), 1857, in-12, au profit des Pauvres.

(2) Voir la livraison de février, page 160.